

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER - BISKRA –
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION
Du DEPLOME DE MASTER
Option :LLC

Intitulé :

**L'absurde comme facteur d'exclusion et de
fatalité dans « le procès » de
Franz Kafka**

Directeur de recherche:
Madame Djerou

Présenté et soutenu par:
Mahieddine Fadhila

Année universitaire
2014/ 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de recherche
Madame Djerou Dounia pour ses orientations, ses
encouragements et surtout pour son suivi continue de
mon travail de recherche

J'adresse un grand merci à M. Mekhnache
Mohamed pour son soutien.

Je remercie mon amie Fatiha pour ses
encouragements.

DEDICASSE

Je dédie ce modeste travail à l'âme de mon père qui ma appris la dignité, l'honneur et l'amour en silence.

A ma mère qui ma appris la patience.

A la plus belle chose de ma vie ma famille : Houda, Badiaa, Joseph, Meriem, Haroun, Amina, Fatima et Noah.

A mon mari Abd alhalim qui était toujours présent.

A mes beaux frères et leurs enfants : Abd alhalim, Adèle , Moussa . Danya, Sajid, Mayar, Lilya .

A mes perles : Ahmed Sabre, Anes , Safaa .

Introduction Générale	02
Chapitre I : Philosophies d'écriture de XX^e siècle chez Kafka	04
I.1. Entre existentialisme et absurde	05
I.1.1. L'existentialisme	05
I.1.1.1. La liberté	05
I.1.1.2. Angoisse	06
I.1.1.3. Mauvaise foi	06
I.1.2.1. L'absurde	06
I.1.2.2. Définition de l'absurde	06
I.1.2.3. Le moral et l'absurde	07
I.1.2.4. L'absurde un point de départ existentiel	08
I.2. La port de l'existentialisme dans le procès	08
I.2.1. Le procès	09
I.2.2. Le procès un roman existentialiste	10
I.3. L'absurde dans l'œuvre	12
I.3.1. Kafka et l'absurde	12
I.3.2. Joseph k héros absurde d'une histoire absurde	13
I.4. Le déterminisme social	14
I.4.1. Le déterminisme et la liberté individuelle	15
I.4.2. La liberté chez Kafka	17

Chapitre II : ASPECTS D’ABSURDE ET DE LA FATALITE DU	21
PERSONNAGE JOSEPH K.....	
II-1- Analyse du personnage principal.....	21
II-1.1. Personnage sans qualité.....	21
II-1.2. Personnage indifférent puis concerne	21
II-1.3. Personnage paradoxal	22
II-1.3.1 Paradoxe avec les autres personnages	23
II-1.3.1 Paradoxe par rapport à lui-même	23
II-1.3.1 Paradoxe par rapport à son procès.....	24
II-2- L’Exclusion du personnage principal.....	24
II-2.1. L’Exclusion autoritaire.....	26
II-2.1.1 La culpabilité à l’égard de lui-même	26
II-2.1.2 La culpabilité à l’égard d’autrui	27
II-2.1.3 Les juges dans le procès	28
II-2.1.4 La justice dans le procès	31
II-2.2.L’exclusion sexuelle.....	33
II-2.2.2 Les personnages féminins	34
II-2.2.3 La femme et le désir	35
II-2.2.4 La femme coupable envers J.K	36
II-2.3. L’exclusion familiale	38
Conclusion Général	39
Bibliographie	41

Introduction générale

L'absurde est une notion philosophique qui particularise nombres d'œuvres dans certains genres littéraires du xx siècle. Il désigne des situations irrationnelles qui échappent à la logique dans un monde dominé par le non- sens. Les romans de *Kafka* sont une illustration de ce concept l'absurde qu'il présente dans son œuvre est particulier d ou la désignation absurde kafkaïenne en effet dans son roman *le procès* nous assistons a une absurdité qui traverse l'œuvre dans ses moindre détailles qui précise même le style de l'écriture de l'auteur

Le procès relate le drame d un certain joseph k personnage pris dans l'engrenage de la machine judiciaire accuse d un crime dont il ignore tout comme indique le passage suivants ; *on avait surement calomnie joseph k car sans avoir rien fait de mal il fut arrêté un matin*

Ce roman présente la solitude et l'exclusion de l'accusée seul face a cette justice anonyme.

D' après ce qu'on vient d'exposer nous nous somme posé cette problématique : comment l'absurde se manifeste dans le processus de l'exclusion a travers le personnage principale *joseph k*. ?

De cette problématique en découlent :

Comment le personnage principal vit il ce processus ?

Comment le personnage principal réagit face à l'exclusion. ?

Nous émettrons alors l'hypothèse selon la quelle : l'expérience de l'absurde peut se vivre dans le processus de l'exclusion ou des situations irrationnelles qui mènent a une prise de conscience de l'absurde ce qui conduit a la révolte par des faits et enfin se libérer. C'est ce que nous voulons vérifier dans le *procès* de *Kafka*.

Afin de mener a terme notre projet de recherche nous avons opté pour les approches sociocritiques et philo critiques et pour arriver a bien exposer les éléments qui composent notre hypothèse nous avons jugé indispensable de subdiviser notre travail en deux chapitre :

Le premier chapitre est consacré a la présentation des conditions littéraires et philosophique et l'environnement culturel qui ont accompagné le surgissement du procès, et les différents courants de pensée qui ont fasciné *Kafka* dans sa rédaction du procès essentiellement l'existentialisme et l'absurde.

Le deuxième chapitre est destiné au procès et l'analyse du personnage principale *Joseph K* et l'explication des différents aspects d'exclusions de *Joseph K* : l'exclusion autoritaire, sexuelle et familiale, et au cours de l'analyse nous exposons le rapport l'absurde et l'exclusion de *Joseph K*.

Nous achevons notre recherche par une conclusion générale qui porte la somme des analyses exposés, elle répond aussi à la problématique et confirme ou infirme la justesse des hypothèses.

CHAPITRE I

**Philosophie d'écriture du XX^e siècle chez
Kafka**

I.1. Entre existentialisme et absurde :

I.1.1.L'existentialisme :

L'existentialisme est plutôt un mouvement philosophique que littéraire, il est le fruit d'un climat ruiné et pessimiste qui s'est formé sous l'effet de divers éléments : la crise économique en 1929, la guerre ravageuse et les progrès techniques qui réduisent l'individu à un individu producteur. Les auteurs ne croient plus à l'homme parfait dirigé par les valeurs morales, l'homme est jeté sans motif dans un monde qui n'a pas de sens.

Ils ne peuvent que se rattacher à leur propre existence, l'isolement de leurs héros est absolue, ils ne participent ni à la société ni à l'histoire.

L'existentialisme peut être expliqué par la théorie sartrienne « *L'existence précède l'essence* ». En d'autres termes que chaque individu surgit dans le monde initialement sans but ni valeurs prédéfinies puis lors de son existence, il se définit par ses actes dont il est responsable et qui modifient son existence.

La philosophie de Sartre est basée sur quelques concepts principaux.

I.1.1.1.La liberté :

Pour *Sartre* il n'existe ni morale ni vérité absolue, l'homme est seule responsable devant lui-même, il est condamné à la liberté.

La liberté est l'unique source de la valeur, elle résulte d'un projet de choix que l'homme fait lui-même.

Sartre exclut le concept freudien d'inconscient, pour lui les actes de l'homme ne sont pas le fruit de son conscience, mais il choisit librement de se laisser attacher par tel ou tel choc. Alors l'inconscient ne serait affaiblir l'absolue liberté de l'homme.

L'existentialisme de *Sartre* est athée et il nie l'existence de Dieu, alors l'homme est condamné à créer sa propre morale et libre de la développer. Sur ce thème *Sartre* écrit encore en citant *dostiewsky* « *si Dieu n'existe pas, tout serait permis* »¹ Il poursuit « *c'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas et*

¹ SARTRE, Jean-Paul : *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Edition Gallimard.1966 P .39.

par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui ni or de lui une possibilité de s'accrocher »².

Donc dans *l'existentialisme est un humanisme Sartre* dégage que l'homme définit lui-même par ces choix la perception de la vie.

I.1.1.2. Angoisse :

Chez les existentialistes l'angoisse n'indique pas une simple émotion personnelle et ne s'associe pas avec la peur, l'angoisse est toujours essuie du néant, elle définit l'expérience constituée de l'existence humaine.

Chez *Kierkegaard* l'angoisse naît de la liberté, elle est l'aperçue d'une liberté qui est du néant est enveloppée d'un pouvoir illimité. Pour *Heidegger* l'angoisse est l'essence même de l'homme car elle est la composante essentielle de l'existence.

Chez *Sartre* il y a combinaison de ces deux définitions l'angoisse est la fois angoisse devant la liberté et devant le néant de la mort.

I.1.1.3. Mauvaise foi :

La mauvaise foi est une évasion devant la liberté « *l'homme est condamné à être libre* »³ paradoxalement il n'est pas libre de choisir sa liberté, et pour fuir à cette responsabilité il invente le déterminisme, tout homme contestant de prendre conscience de sa liberté chute dans l'état de la mauvaise foi.

Selon *Sartre*, l'humanité se divise en deux genres : des hommes qui acceptent leurs conditions d'être (leur « *pour-soi* ») et des autres qui fuient dans l'« *en-soi* », l'existence de ces derniers est de mauvaise foi. Pour *Sartre* l'homme doit à chaque instant choisir, il n'a pas à anticiper l'avenir ou garder le passé.

I.1.2.1 L'ABSURDE :

I.1.2.2. Définition de l'absurde :

Le sens littéral du mot « *absurde* » est défini comme ce qui est insensé. Opposé à la logique et à la raison, ce qui est nu de sens.

² Ibid. P.50.

³ Ibid. P.60.

Ce mot est surtout utilisé comme notion en littérature et en philosophie, il désigne un courant intellectuel et artistique.

On parle aussi de littérature où les personnages sont pris dans des conditions qui échappent à la logique, des conditions donc ‘absurdes’.

Ces personnages existent dans un univers commandé par le non-sens, ils sont impuissants d’expliquer cette situation absurde, et de cette impuissance provient leur disparition.

Les personnages dans la littérature absurde dévoilent l’illogisme de l’existant.

L’absurde n’est ni dans l’homme ni dans le monde mais dans leur existence commune il provient de leur antinomie

« L’absurde est notre situation la plus essentielle, le divorce inévitable entre l’esprit qui désire l’unité et le monde déraisonnable qui déçoit cet esprit »⁴

Selon *Nathalie Aubert* l’absurde « est une notion philosophique exprimée dans le *Mythe de Sisyphe* (1942) par Camus, née du constant de la contingence du monde [...] Cependant l’absurde désigne un sentiment né du divorce entre l’homme et le monde et de refus de toute espérance »⁵

Donc *Albert Camus*, constitue une source de base en matière de l’absurde, et pour lui l’absurde est un concept philosophique qui prend un sens métaphysique qui se formule avec la notion de révolte. Cette notion est née l’éventualité du monde autrement dit. Le monde peut ou peut ne pas être. Elle est aussi la négation de tout espoir.

I.1.2.3. Le moral et l’absurde :

Au *Mythe de Sisyphe*. Publié en 1942 *Camus* traite le problème de suicide en expliquant le rapport entre le suicide et l’absurde.

⁴ ARON, Paul, Saint – JACQUES, Denise, VIALA, Alain, *Dictionnaire de la littérature*, Paris, Quadrige.2006. p 1

⁵ Emmanuel, Monier, Monier, Malraux, Camus, Sartre, Bernanos *l’espoir des désespérés*, Edition du Seuil 1953, p 73

Il dit « *le sujet de cet essai est précisément ce rapport entre l'absurde et le suicide, la mesure exacte dans laquelle, le suicide est une solution à l'absurde* »⁶

Le suicide et l'espoir sont pour *Camus* des évasions face au réel, effectivement Par le suicide. L'homme efface intentionnellement sa conscience ainsi que son existence par l'espoir il fuit à des pensées imaginaires qui lui cachent la réalité. L'avantage d'après *camus* est de garder notre conscience éveillée et de vivre d'une façon lucide d'après les positions qui nous sont pour vivre réellement un destin absurde il suffit de développer soi même une façon de conduire lucide

La meilleure issue serait de supporter notre condition humaine avec tous ces vices et difformités l'absurde est une pensée en action dans le sens ou elle effectue un changement important entre son commencement « *sentiment de l'absurde* » et l'aboutissement et la poursuite d'un sens existentiel à travers la révolte

I.1.2.4. L'absurde un point de départ existentiel :

Camus a donné à l'absurde une place considérable dans le discours philosophique actuel, il a fait de l'absurde un sujet inévitable en l'assemblant à la condition humaine. L'homme attaché à son destin n'a que remarquer l'absurde de son existence qui n'a ni sens ni but.

La pensée de *Albert Camus* de l'absurde est généralement attachée à celle des existentialistes particulièrement des existentialistes athées que représente *Jean Paul Sartre*, lui et *camus* grand amis, se montrent partout ensemble. Les deux auteurs reconnaissant que l'existence humaine est absurde et nom expliqué par la raison. L'homme pour eux est projeté dans un monde exotique et oblige à y vivre.

Le roman de *Sartre* « la nausée » et celui de *camus* « l'étranger » présentent un acquis philosophique commun. L'absence de Dieu dans leurs œuvres et aussi un point commun. *Sartre* exclu Dieu et place la responsabilité à l'homme malgré ces points en commun entre la pensée de *camus* et celle de *Sartre*, *camus* a repoussé l'étiquette quelle de l'existentialisme et il s'est formé une propre doctrine : la philosophie de l'absurde.

I.2. la part de l'existentialisme dans le procès :

⁶ CAMUS, Albert, *le Mythe de Sisyphe*, paris, Gallimard. 1942, p21

Kafka est un juif pragoïse fragile et étouffé par un père dictatorial, il est délicat et il se sent fautif et nier son droit d'existence, il fut très tôt frappé par une maladie. Destin incroyable que celui de cet auteur qui assemble les particularités de toutes les minorités juives en territoire chrétien, écrivain dans une famille opposée à toute activité artistique il favorise de rédiger en allemand dans la capitale tchèque de la bohême, et dans le nom décrit l'inquiétude la plus connue dans le monde actuel.

La vie de *Kafka* et son œuvre en commun comme le marque *Camus* « *de tout offrir et de ne rien confirmer* »⁷ ce qu'il voit l'existence comme un conflit mais raté d'avance *Kafka* décrit avec de plus en plus d'exactitude dans un cadre qui passe du fantastique des œuvres de jeunesse au réalisme le plus exacte et les principaux héros de *Kafka* ne sont signalés que par l'initial de son propre nom (*Joseph K* dans le procès l'arpenteur dans le château).

Les écrits de *Kafka* évoquent les sentiments de la société du début de XX siècle. Ses personnages existent dans un monde où les liens qui les administrent mystérieux et incompréhensibles.

1.2.1. Le procès :

En été de 1914 éclatée la première guerre mondiale. *Kafka* commence le procès (*Der prozes*) roman inachevé auquel il travaille durant quelques années.

Le concept du *procès* obsédait l'esprit de *Kafka* il est identique à sa manière de penser. Le 20 décembre 1910 *Kafka* note vers la fin d'une journée ou il n'a rien écrit :

« *Par quoi excuserai-je le fait que je n'ai rien écrit aujourd'hui ? par rien et autant moins que mon état d'esprit n'est pas de pus mauvais : un appel retentit sans cesse à mon oreille : puisses-tu venir, tribunal invisible* »⁸

« *Le procès* » narrait un épisode d'un personnage qui est *Kafka* transposé, qu'on attaque visiblement sans aucune logique et sans qu'il soit nécessaire. La seule raison c'est qu'on se rend compte qu'on existe dans un monde où il est tout à fait normal de devenir accusé sans qu'il y ait raison de cette accusation, c'est le monde de la culpabilité obligatoire et afin que chacun obéisse à cet ordre de la culpabilité le hasard fait que le

⁷ Ibi. P.30

⁸ KAFKA, Franz, *Ouvres complètes*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la pléiade » tome 3 traduction Robert, David et Dantès.1984.p.14.

personnage du roman du procès est présenté comme informé et doit donc admettre une procédure, tout ce qui lui demande c'est de ne pas se rebeller et de prendre un avocat, ce qui signale son accord.

Si il décide d'agir sans avocat c'est-à-dire qu'il refuse le jeu de la culpabilité. Il faut qu'il soit exécuté et c'est ce qui c'est passé. Deux agents le guident dans un endroit inhabité pour l'égorger comme une bête, non uniquement on le tue, mais on lui enlève même la valeur d'humain car il ne respecte pas l'ordre !!

« *Le procès* » se veut être un roman très réaliste. Effectivement la lecture a l'impression d'être immergé dans un vrai procès et vivre dans la peau du héros, une grande ambiance se libère du roman et le lecteur ne sent pas le temps passé le procès est un roman majeur dont l'auteur a marqué son époque. Les thèmes qui a abordé sont d'une brûlante actualité dans le procès c'est une grande satire sociale qui nous est livrée.

I.2.2. Le procès un roman existentialiste :

Le roman de *Kafka* a provoqué un grand nombre de réflexions en effet l'univers angoissant du roman la condition paradoxale de *Joseph K.* innocent mais arrêté, sa mort attendue mais mystérieuse présente une vision du monde et de la vie, la situation dans laquelle il se trouve confronte *Joseph K.* depuis le début du roman échapper à la raison le problème du sens de l'existence est posé à travers le personnage de *Joseph K.*

La philosophie de l'existentialisme repose sur le double constat suivant : un monde sans Dieu et la mort comme fatalité de la condition humaine et la raison et l'objectif de l'existence, c'est la conduite de *Joseph K.* ; il est conscient de sa situation complexe et il se conduit vers le lieu où il sera tué :

« Dois-je partir comme un imbécile qui n'a rien pu comprendre ? »

« Dois-je laisser dire de moi qu'au début de mon procès, je voulais le finir et qu'à la fin je ne voulais que le recommencer ? Je ne veux pas qu'on dise cela, je suis heureux comme ni donner ansai deux messieurs à demi muet »

*qui ne comprend rien et qu'on n'ait lassé le soin de me dire
à moi-même se qu'il faut »⁹*

Camus reconnaît que le procès est un roman d'une forme d'existentialisme chrétien, et pas un roman de désespoir et que si :

« Kafka refuse à son dieu la grandeur moral, l'évidence, la bonté, la cohérence, mais c'est pour mieux rejeter dans ses bras »¹⁰

Le lecteur du procès est premièrement étonné par l'étrangeté de la notion rationnelle de plusieurs situations qui évoquent un orgueil existentiel.

*« Joseph K. est arrêté sans motif, il est innocent, mais il obéit
aux inspecteurs sans poser de questions, il enfile une
veste comme on le lui demande, le dialogue qu'il a
avec les inspecteurs dénué de sens :*

« Vous êtes arrêté

-pourquoi donc !

-nous ne sommes pas ici pour vous le dire

-(...) ce n'a pas l'ombre de sens commun »¹¹.

Il est arrêté reste libre de ses mouvements et peut continuer normalement ses activités professionnelles, la seule chose qu'il lui soit imposée par son procès c'est de se rendre à un interrogatoire.

Au cours de cet interrogatoire, c'est lui qui prend la parole pour faire le procès de la justice et en aucun cas il ne songe à se disculper. Ensuite sans convocation à un autre interrogatoire, qui ne peut avoir lieu puisqu'il n'y a pas de séance.

Son oncle le persuade de la nécessité capitale de s'assurer du service d'un avocat pour sa défense, mais on apprend que les avocats n'ont pas accès au dossier et qu'ils sont inutiles que ce qui importe davantage ce sont les relations des avocats. De plus

⁹ KAFKA, F., *Le procès*, Folio Gallimard 1987, P.36.

¹⁰ http://classiques.qac.c/le_mythe_de_Sisyphes Nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka.

¹¹ KAFKA, F., OIT., p.44.

toute requête est impossible puisqu'il ne sait de quoi il est accusé de, même qu'il ignore par qu'il est accusé

Les trois situations entre lesquelles *Joseph K* doit choisir à savoir. L'acquittement réel, l'acquittement apparent ou l'attribution illimitée, comme le lui explique le peintre *Tirorelli* sont sans issue.

Il n'a pas été informé de l'heure à laquelle il doit se présenter à son interrogatoire et pourtant le juge l'accuse d'être en retard.

La salle d'audience ressemble à une salle de spectacle où les « *spectateurs* » sont en habit de soirée et applaudissent au fond de cette salle, la femme de huissiers et l'étudiant en droit, indifférents à ce qui se passe, se laissent aller à leurs pulsions sexuelles.

Le tribunal sert aussi d'appartement à la famille de l'huissier les bureaux de la justice sont sous les combles et les bureaux des avocats dans les greniers.

Joseph K est soumis à une justice :

« *Qui finit par découvrir un crime là où il n'y a jamais rien eu* ».

I.3 L'absurde dans l'œuvre :

I.3.1. Kafka et l'absurde :

Kafka présente un sujet d'étude dans la littérature il est reçu comme un mystère mais en même temps comme une mémoire que reflète le fond où chacun peut s'identifier.

Certains voient que le champ de la littérature n'est pas seulement l'histoire ou la société mais elle peut révéler les conflits qui obsèdent la pensée humaine.

Tout comme les autres romans de *Kafka* « *le procès* » n'est pas complètement achevé à sa mort, le manuscrit fut recueilli par son ami *Max Brod* et fut publié pour la première fois en 1925.

« *Le procès* » est un conte fascinant marqué par la présence où l'étrangeté est une pression bouleversante, il n'est qu'un processus engagé contre un homme *Joseph K* qui va l'immerger dans l'absurdité et dans des interrogatoires qui n'auront jamais de réponses.

Selon *Camus*. L'absurde naît de la confrontation entre un monde qui n'a pas de sens et le désir de l'homme de trouver un sens à l'univers et il a même affirmé :

« *Ni le réel n'est entièrement rationnel ni le rationnel entièrement réel* »¹² .

Dans un essai sur l'espoir et l'absurde dans l'œuvre de *Franz Kafka Camus* explique le *procès* est :

« *Une œuvre absurde dans ses principes (...) je puis bien dire que la réussite est totale (...) Rien n'y manque, ni la révolte exprimée- ni le désespoir lucide et muet, ni cette étonnante liberté d'allure que les personnages du roman respirent jusqu'à la mort finale* »¹³

Claude David dans son introduction à l'édition de *la pléiade* rejette le point de vue de l'absurde et pense que le roman de *Kafka* est une assertion de l'existence de la loi est que s'il y a un point que *Kafka* n'ait jamais révoqué en doute, c'est la présence d'un sens, c'est l'existence de la loi »

Selon lui *Kafka* pense que la puissance de la loi organise le monde et les rapports des hommes.

I.3.2. *Joseph K...* héros absurde d'une histoire absurde :

-héros absurde :

Joseph K n'a pas de portrait moral ou physique, trente ans. et il travaille dans une banque, son nom de famille est inconnu c'est un personnage qui n'a pas exactement d'identité, il est la conséquence d'un système juridique et d'une société mystérieuse et inaccessible.

La voie de *K* au fil de son procès représente l'absurdité dans le personnage est emprisonné.

K doit comprendre par lui-même qui est les deux individus. Qui sont arrivés pour l'arrêter, et ce qu'ils veulent :

¹² - Albert Camus, *l'homme révolté*, Gallimard, Paris 1955

¹³ Ibid. P.70.

« *Quels hommes étaient –ce donc là ? De quoi parlaient-ils ?* »¹⁴

K n'obtiendra jamais de réponses logiques, cette ignorance renvoie à la situation absurde.

« *On n'a fait d'enquête sur rien ; J'ai été simplement arrêté, mais par toute une commission* »¹⁵

L'univers dans lequel existent K est nu de sens son entourage lui donne des conseils plus absurdes que sa situation. Block lui annonce que :

« *Ce qui est inutile, c'est de se mêler personnellement de son procès* »¹⁶

K finira par croire à sa culpabilité, et lorsque les deux hommes arrivent pour l'exécuter il n'avance aucune résistance.

Il n'existe qu'une seule solution : la mort.

-dans une histoire absurde :

Des le début du roman l'absurdité de la situation est énoncée :

« *Sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin* »¹⁷

L'histoire présente un système judiciaire des plus absurde la loi est ainsi faite, elle est pleine de détails qui présente l'absurdité de la situation.

L'ignorance domine. Entre les hommes de la justice et l'accusé l'entretien est irréalisable, l'instruction est secrète pourtant l'arrestation se fait devant des témoins.

K est arrêté mais il est toujours libre, jusque a la fin du roman l'absurdité s'impose.

L'écriture de Kafka normalise l'absurde. Le lecteur est aussi perdu que le personnage principal dans une atmosphère « kafkaïenne » où l'absurdité est la loi.

I.4.LE DETERMINISME SOCIAL :

Le déterminisme social est un concept qui formule l'hypothèse de la société et les interactions sociales sur les comportements individuels donc le déterminisme représentent

¹⁴ - Kafka f.opcit p

¹⁵ - Ibid.

¹⁶ - bid . p.

¹⁷ - Le procès p24

une relation nécessaire entre une cause et son effet, c'est une affirmation qu'aucune réalité n'échappe à cette relation que tout est déterminé ou conditionné par des causes.

Qu'il existe un certain déterminisme social, cela est incontestable. Mais ce déterminisme a-t-il une universalité, une nécessité, une rigueur absolue?

Beaucoup de psychologues contemporains, à la suite de *Durkheim* le prétendent-leur postula, c'est qu'un déterminisme rigoureux régit la vie de l'homme en société : ce déterminisme disent-ils est encore mal connu parce que le jeu en est très complexe mais l'étude des origines et la succession des formes sociales nous révélera tôt ou tard derrière les accidents de l'histoire, les lois immuables de la nature sociale.

Les déterministes voient le libre arbitraire comme un élément désordonné mêlant ses actions à celle des causes qui dominent le système social

Pour *Durkheim* la liberté de tout monde doit être obligatoirement limitée car l'homme est un être social il est absolument nécessaire qu'il n'y règne pas la loi de plus fort. Alors on a besoin de la contrainte sociale pour exister et pour agir, la rivalité entre l'autorité des conventions et la liberté individuelle doit disparaître puisque la liberté elle-même est un produit de la loi, l'absence de la liberté individuelle est pour un ordre des choses ce n'est pas par absurdité mais au contraire c'est rationnel car on agit conformément à la nature des choses.

« Nous pouvons très bien comprendre qu'il est dans notre nature d'être limité par des forces qui nous sont extérieures : par la suite, accepter librement cette limitation parce qu'elle est naturelle et bonne, sans qu'elle cesse d'être réelle .seulement par le fait de notre consentement éclairé. Elle cesse d'être pour nous une humiliation et une servitude »¹⁸ .

I.4.1. le déterminisme est la liberté individuelle :

La liberté individuelle est l'un des sujets les plus essentiels et les plus disputés

Depuis *Sigmund Freud* les psychanalystes expliquent le déterminisme inconscient. Pris dans le sens le plus général le mot déterminisme signifie le conditionnement d'une

¹⁸ -www.etudier.com, *Déterminismesocial* Durkheim.

chose par une autre, tout phénomène dépend de l'autre (*les causes ou motifs il excite un lien étroit entre tous le phénomène de la nature*)

Socrate, Platon, aristot s'occupèrent d'établir une certaine liberté psychologique et éthique de l'homme.

L'homme est il libre d'une prédétermination fatale ou bien toute son action n'est que des suites et des conséquences imposées de causes et de motifs existent loin de sa volonté individuelle. Dans ce cas ne serait qu'une illusion

Vers le fian du xix siècle la philosophie conceptuelle la métaphasique se trouvant certainement engagées dans une nouvelle notion le positivisme d'Augets comte et des sciences précises et expérimentales.

La polémique entre la conception déterministe et celle du libre arbitre est encore loin d'être décidé et a la présence d'une causalité universelle, l'homme pourrait il se soustraire complément sa volonté.

On sépare généralement le déterminisme cosmique ou physique du déterminisme psychologique ou de la volonté le premier est la queue de toutes les sciences puisque leurs objectas est l'étude des lois mais le second s'intéresse a la psychologie de l'homme.

Le déterminisme psychique pense que toutes les actions de l'homme sont déterminées par ses actions internes, et la volonté est incapable de transe- former cette détermination.

Kant dit que le calcul du caractère humain peut se faire exactement comme le calcul d'une éclipse solaire.

Mais en revanche l'homme à le pouvoir de distinguer le bien et le mauvais, le mauvais ne dépend pas d'une faute de décision peut-on décrire la liberté comme attaché au mal, la liberté n'est pas constituée de peché. la faute d'Adam est elle un renoncement a la liberté donné, *Adem* n'était pas un être en révolte.

« *Au sens d'Albert camus, Il n'est pas ce qui dit nom à ce qui est et qui dit oui à ce qu'il devrait être* »¹⁹

¹⁹ Albert CAMUS, *l'homme révolté*, Gallimard, Paris, 1951

Paul Ricour a défini la notion de *Serf arbitre*²⁰ il a refusé que cette notion soit identifié à celui de la faillibilité qui désigne la possibilité de commettre une erreur. L'union de violence de la servitude ne pourrait se réfléchir ensemble et au même temps. La volonté alors voudrait la servitude et pas la liberté.

La liberté est le signe du choix dans le monde, le sujet se décide et réalisable sujet agissant crée le monde dans lequel il évolue et cette disposition a deux résultats : le premier est que le sujet collabore a la modification du monde le deuxième est en créant ses exigences de choix il se transformer lui même, la liberté n'est pas donc seulement le pouvoir matériel de réaliser les actes d'une façon ou d'une autre la liberté est indissociable de la subjectivité.

Soren Kierkegaard affirmait que :

« Plus il y a de volonté, plus il y a de soi-même »²¹.

La liberté est donc considérée comme force d'auto-transformation.

La liberté permet à l'être de s'engager dans le monde, et crée la confiance de soi la liberté accède la formation de l'être par degré, l'exercice de la liberté exige conscience et, perpétuité et l'autonomie individuelle consiste à trouver en soi-même ses propres lois.

Cette approche réclame qu'il se trouve aucune opposition entre autonomie et universalité, les règles du raisonnement sont similaire pour tout sujet rationnel la volonté est une opposition soit au désir soit au jugement.

Harry Frankfurt²² a séparé les désirs et les satisfactions de premier ordre et les désirs et les satisfactions d'ordre supérieur.

I.4.2 LA LIBERTE CHEZ KAFKA :

La pensée de Kafka est posée de façon obscure, à partir de concepts de fuite et d'impasse la question du rapport de la liberté avec la servitude de chacun, pour Kafka la situation de l'homme est paradoxale, d'un coté il réagit son animalité (*indifférent et irresponsable*) et de l'autre se questionne sur la relation possible avec la liberté.

²⁰ Paul RICOUR, *philosophie de la volonté*, tome2, seuil, paris, p361-367

²¹ SOREN, KIERKE, GAARD, *sujet vérité*, seuil, paris, 2002, p111

²² Harry FRANKFURT, « *Fredon of the Will and the concept of a Person* », *the journal of philosophie*, 68, 1971, p5-20

La liberté pour Kafka s'attache à l'idée infinie de la justice et le fond de la loi.

Kafka incoté comme son personnage principal (*Joseph*) s'il est ou non coupable d'avoir désobéi la loi (*qu'il ne connaît pas*), il se trouve entre un être bêtement dominé par le féminin et un Oedipe exagérément obéissant à son père.

Pour *Kafka* la coédition n'est pas facile, un problème dur : puisque la porte de la loi est dite : ouverte comme toujours pour quoi est-il irréalizable d'border.

Faudra-t-il être toujours pris dans l'incapacité de créer sa propre liberté vide de toute détermination, et comment l'homme pourrait-il être coupable alors qu'il ne sait la cause.

Quand les machines administratives et policières sont les plus puissantes d'ériger le devenir-animal de chacun :

« L'animal nous est plus proche que l'homme.

Ce sont les barreaux. La parenté avec l'animal est plus facile qu'avec les hommes (...) on retourne à l'animal c'est beaucoup plus samole que l'existence humaine. Bien à l'abri au sein du troupeau, on marche dans les rues des villes, pour aller ensemble au travail, aux mangeoires, aux plaisirs, c'est une vie précisément délimitée, comme au bureau, il n'ya plus de miracles, il n'ya plus que des modes d'emploi, des formulaires, des règlements on a peur de la liberté et de la responsabilité. C'est pourquoi l'on préfère étouffer derrière les barreaux qu'on a soi-même bricolés »²³

Kafka habitant de Prague et malgré étranger, déraciné et exilé comme tout homme du XXème siècle par les transformations industrielles qui ont détruit les traditions, a-t-il aimé autre chose. Comme K. Gacé au château, que de se faire reconnaître, il désirait écrire et être reconnu en tant qu'écrivain ; pour survivre pour agir à sa façon et pour offrir un sens à sa vie il a alors posé un universel sans forme pour se libérer.

Par l'écriture il souhaite ensuite obtenir et donner de nouvelles formes de vie, alors il prend les corps mortels et inachevés de *Karl Rossman*, de *Joseph* ; ou de *k*.

Kafka veut aussi faire éclater, l'armure de sa solitude sans s'identifier entièrement à ces armures, la seule qui dure c'est celle des mots :

« Je ne crois pas qu'il existe des gens dont la situation intérieure ressemble à la mienne : en tout cas, je ne puis me les représenter ; et que, autour de leur tête comme auteur de la mienne tournoie toujours le mystérieux corbeau, cela, je ne puis absolument pas l'imaginer »²⁴

²⁴ Janouch (Gustav), *conversations avec kafka, les lettres nouvelles* Maurice Nadeau, Paris, 1978.p.27

CHAPITRE II

Aspects d'absurde et de fatalité du personnage

« Joseph K »

II.1 Analyse du personnage principal :

II.1.1 Personnage sans qualités:

Kafka ne favorise son personnage principal que d'un bagage minimal de k on ne connaît qu'une initiale et un prénom, son état civil reste inconnu, son apparence physique reste ignoré, omniprésent, un célibataire de trente ans qui vit dans une pension de famille, il est fondé de pouvoir dans une banque, c'est un employé consciencieux avec une bonne réputation :

« *Le directeur de la banque (...) appréciait beaucoup son travail et son sérieux* »¹
un personnage banal dans sa vie sans histoire.

La désignation de ce personnage montre la fragilité de son identité qui se différait du portait d'un héros traditionnel, qui est connu par un nom et un prénom signifiant et aucun portrait moral qui complète habituellement l'identité du héros classique.

*« K restait en général jusqu'à neuf heures au bureau, avait coutume, en sortant de faire d'abord une petite promenade, soit seul, soit avec des collègues, puis de finir la soirée au café ou il restait jusqu'à onze heures ordinairement à une table réservée en compagnie de messieurs âgés [...] de plus K se rendait une fois par semaine chez une fille du nom d'Elsa qui était serveuse toute la nuit dans un café et ne recevait le jour ses visites que de lit »*²

D'après Camus cette régularité éprouvée par le personnage créait le sentiment de non-sens et de l'absurde qui se révèle par la routine quotidienne de ces habitudes :

¹ - KAFKA, F., Le procès, Folio Gallimard 1987,p.25.

²-Ibid.p.274

« lever, tramway, quatre heures du bureau ou d'usine, repas quatre heures de travail, repas, sommeil, et lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, sur le même rythme, cette route se suit aisément la plus par du temps »³

II.1.2 Personnage indifférent puis concerne :

J.k conçoit son arrestation comme une évidence, quand l'inspecteur lui dit «vous êtes arrêté », il répond placidement :

« Ça m'en atoutl'aire »⁴

«Je suis surpris, mais jeune dirai pas très surpris »⁵

Indifférent à son arrestation il la considère comme une :

« Agression et il se d'éclaire victime d'une violation de domicile et dès le soir même il pense que c'est une chose finie-et il reprend normalement sa vie-indifférent aux effets du procès il affirme à la femme de l'huissier « l'issue du procès m'est totalement indifférente et (...) je me moque d'être condamné »⁶

La convocation à l'interrogatoire le souvient au réel mais persuadé que ce premier interrogatoire devait être le dernier, mais au lieu de faire son interrogatoire avec le juge d'instruction il s'engage dans une longue critique de la justice accusant les arrestations illégaux.j.k prend une altitude passive envers son procès jusqu'à la visite de son oncle qui va lui imposer une tentative active pour son innocence.

Depuis ce temps il sera obsédé par son procès :

« L'idée de son procès ne le lâchait plus »⁷

Et il néglige son travail et se jette dans un procès d'une vie, finalement il néglige les avocats et décide de s'occuper lui-même de son procès.

³ -CAMUS, *Mythe de Sisyphe*, Ed, Galimard, Paris, p.29.

⁴ -KAFKA, F, *opcit*, p.29.

⁵ -Ibid.p.34.

⁶ -Ibid.p.92.

⁷ -Ibid.p.194.

J, k qui au début ne sentait pas concerné par ce procès le voit alors comme son affaire, il s'est totalement identifié à lui.

II.1.3 Personnage paradoxal :

Les comportements de Joseph K justifient un étrange paradoxe à cause de son arrestation et son procès après.

II.1.3.1. Paradoxe avec les autres personnages :

Dans ses liens avec autrui *j.k* est parfois poli et parfois dédaigneux. Egalement il s'adresse avec courtoisie au brigadier mais il :

« *«Parle sur un ton assez hautain »*⁸

Pour *Mme Grubach* il éprouve du respect pour elle et il la voit comme :

« *Une femme raisonnable »*⁹

Qui peut comprendre et excuser le désordre provoqué le matin de son arrestation. après cette scène il va se mettre en colère à cause de *Melle Bustner* qui la connaît à peine.

Son comportement avec *Melle Bustner* est inexplicable après avoir expliqué avec courtoisie le désordre dans sa chambre en la quittant il l'embrasse sauvagement.

Il choisit de ne pas écouter le prêtre pour la raison qu'il a un travail pressé dans la banque mais en le quittant :

« *N'as-tu plus rien à me demander ? demanda K »*¹⁰

Dans l'espérance d'en savoir plus.

II. 1.3.2. Paradoxe par rapport à lui-même:

Malgré qu'il soit convaincu de son innocence. il déclare à *Mme Grubach* :

⁸ -Ibid.p.39

⁹ -Ibid.p.46

¹⁰ -Ibid.p.272.

« Si vous voulez tenir la pension propre, il vaut faut commencer par me donner congé »¹¹

L'heure de son interrogatoire n'était précise par le tribunal mais il décide de s'y rendre pour neuf heures, et il déclare qu' :

« Il n'a pas la moindre envie de s'humilier devant commission par un excès de ponctualité »¹²

Et

« Il se hâtait pour être sur d'arriver à neuf heures »¹³

la première fois au tribunal il lui reproche sa vénalité et injustice, il affirme à la femme de huissier :

« Je ne soudoierai personne (nul) ne m'amènera jamais à soudoyer quelqu'un »¹⁴.

Mais il propose au bourreau de le soudoyer pour qu'il arrête de s'acharner sur ses victimes.

II. 1.3.3.Paradoxe par rapport à son procès :

Au départ de son procès :

« Il éprouvait une répulsion à employer dans son affaire le secours de qui que ce fut »¹⁵

Mais après il accepte l'aide non seulement de son oncle-industriel-mais d'un avocat et d'un peintre, et il ne cesse de demander l'aide :

« Si j'arrivais à décider quelques femmes que je connais à se liguier pour travailler en ma faveur, je finirais bien par aboutir »¹⁶

Il espère en finir avec son procès mais il aille rendre visite à Elsa au lieu de se rendre à une convocation du tribunal.

¹¹ -Ibid.p.48.

¹² -Ibid.p.71.

¹³ -Ibid.p.71.

¹⁴ -Ibid.p.93.

¹⁵ -Ibid.p.70.

¹⁶ -Ibid.p.261.

Quand il prend un avocat il devient plus inquiet et soucieux :

« Mon procès ne m'a jamais causé autant de soucis que depuis que vous m'assistez. Quand j'étais seul, je ne m'en occupais pas et j'en sentais à peine le poids »¹⁷

J.K un personnage paradoxal suit aux conditions absurdes d'un procès absurde.

II.2. L'exclusion personnage principal :

Joseph k est le personnage principal du roman de Kafka ubiqueste, le roman nous présente la dernière année de sa vie un célibataire de trente ans qui loue une chambre dans une pension de famille un employé honnête qui jouit d'une bonne réputation :

« Le directeur de la banque [...] apprécie beaucoup son travail et son sérieux »¹⁸

C'est un personnage ordinaire qui mène une vie sans événements ;

« [...] k [...] restait en général jusqu'à neuf heures au d'abord une petite promenade, soit seul, soit avec des collègues puis de finir la soirée au café ou il restait jusqu'à onze heures ordinairement à une table réservée en compagnie de messieurs âgés [...]. De plus k se rendait une fois par semaine chez une fille du nom d'Elsa qui était serveuse toute la nuit dans un café et ne recevait le jour ses visites que de son lit »¹⁹

Le personnage de *k* a tout l'allure d'un anti-héros, seulement constaté par un prénom *Joseph*, et l'initiale de son nom *k* (initiale du nom de Kafka) il est ainsi ignoré et rien ne le sépare de n'importe quel autre agent de bureau. Il ne prend pas son arrestation au sérieux et il la voit d'abord comme une blague préparée par ses collègues du bureau pour son anniversaire.

Joseph k est fortement persuadé qu'il est victime d'une inégalité et en se retrouvant inculpé. Il se pose la question si il n'aurait pas commis un crime sans être rendu compte. Il ne décide malgré cela de répondre aux convocations montrant une colère, et expliquant sa position aux yeux de son entourage par l'exigence de révéler les troubles et l'injustice de

¹⁷ -Ibid.p.233.

¹⁸ -Ibid.p.42.

¹⁹ -Ibid.P.42.

l'appareil judiciaire premiers rapprochements de la machine administrative lui montrent son impuissance et exclusion.

L'exclusion de k est vue à travers les personnages que Joseph fréquente, dans sa recherche de la réalité il demande le soutien près de divers individus mais aucune ne peut lui venir assurément en aide, que ce soient les femmes (*M. Burnster. M. Grubach, Leni*) ou l'avocat ourle peintre *Titorelli k*. se retrouve isolé face à son procès les personnages par leur isolement et anonymat, sont les expressifs de la société actuelle telle que la constate Kafka Joseph k figure les bureaucrates du XX^e siècle. Placé dans un milieu urbain mais anonyme désuet par situation absurde.

Les derniers mots prononcés par Joseph k dans le procès, au moment où il meurt « *comme un chien* »²⁰ la formule montre à la fois un rattachement à la société comme animal domestique, et comme animal, l'exclusion de l'individu jugé indigne d'appartenir à la société humaine. *Joseph k* ne possède ni nationalité ni religion définie, le choix aussi d'une simple initiale à la place du nom du personnage affermit son identité universelle, il est le figurant idéal des victimes de la machine légale de l'administration.

II.2.1. L'exclusion autoritaire :

Le protagoniste du procès Joseph k .un jour il selve certains personnes sont venus dans sa chambre, ils lui annonce qu'il est mis en mis en état d'arrestation, Joseph essaye de connaitre pourquoi il est accusé arrêté mais étrangement libre .le tribunal refuse de lui expliquer la cause de son jugement, tous son entourage voient que ce n'est pas au tribunal de l'informer, toute les essaies de *Joseph k.*, ne font que soutenir cette sensation d'arbitraire au bout d'un an il est sauvagement assassiné par les envoyés du tribunal.

Joseph subit une exclusion fatale par des complexités administrative.

L'état de Joseph k mène à se demander sur la structure même du pouvoir et de l'autorité, est cheque il se pose sur des raisonnements logiques, comme résultat, la volonté arbitraire du possesseur du pouvoir, et un d'individu devant un monstre indifférent qu'est l'état,

L'autorité est un processus contre un homme Joseph k qui va immerger dans l'absurde et les énigmes qui n'apercevront jamais de réponses.

²⁰ -Ibid.p.270.

II 2.1.1.-la culpabilité à l'égard de lui-même :

J.K rejetait l'idée de la culpabilité, l'absence de mandat d'arrêt de faute, le fait qu'on le prend pour un autre « *vous êtes peintre en bâtiment* »²¹

Il se croit victime d'une faute, « il est un *condamné innocent* »²²

Malgré qu'il accepte devant son oncle qu' « *il ne s'agit pas d'un procès devant la justice ordinaire* »²³

Graduellement *J.K* tenter de prouver sa culpabilité au lieu de son innocence en seyant se défendraient refusant l'aïd de son avocat. C'est ad maitre que lui seul capable de déchiffrer a quoi, il est coupable. C'est pour ca qu'il va confronter la justice en considérant son procès « *comme une grande affaire* »²⁴ mais peut à peut *J.K* convaincu de la impossibilité de mener seul son procès :

« *L'ignorance totale [...] de la nature de son procès* »²⁵ en revanche *J.K* doit se rappeler sa vie dans ses mineurs détails.

Le manque de toute renseignements transparentes sur la culpabilité de *Joseph K* illustre l'impossibilité et l'incapacité, d'imposer San propre loi, il meurt comme un chien sans même pas savoir la cause.

II.2.1.2.La culpabilité a l'égard d'autrui :

J.K pense que les inspecteurs venus l'arrêter : se sont des « *individus sans moralité [ses] habits* »²⁶

Les deux inspecteurs sont frappés par un exécutant dans la banque regrette de les avoir accusés, se sont les méthodes de l'administration judiciaire, qu'il volait dénoncer

²¹ -Ibid.p.77.

²² Ibid.p.128.

²³ -Ibid.p.123.

²⁴ -Ibid.p.164.

²⁵ -Ibid.p.165.

²⁶ -Ibid.p.81.

« Si j'avais supposé qu'il dût être punis je n'aurais jamais dit leurs noms car je ne les tiens pas pour responsables, c'est l'organisation qu'il est, ce sont les hauts fonctionnaires »²⁷

Employés inférieurs. *Franz* et *Willem* sont comme *J.K* obligés d'admettre la brutalité arbitraire de ceux que vole le droit de les juger.

J, k se sent coupable envers *Mme Grubach*, il s'accuse de déshonorer en raison de son arrestation, de l'honorabilité de sa maison :

« Si vous voulez tenir la pension propre, il vous faut commencer par me donner congé »²⁸

Il se sent coupable envers *Melle Burstner*, premièrement car il était la cause du trouble dans sa chambre le matin de son arrestation, et après il se sent coupable de l'avoir embrassé férocement, dans le dernier chapitre avant d'être exécuté il croit la prévoir comme une dernière souvenance de l'erreur qu'il a commise envers elle.

J.K a honte de son procès, honte de la vision que les autres portent sur lui.

Quelle est la faute de *K* ? Être innocent ? Il est condamné en caché et brutalement assassiné au bout d'un an,

La requête sur la culpabilité libre une autre pensée : la culpabilité existentielle de la condition humaine : l'homme est il fautif d'être existant.

II.2.1.3.les juges dans le procès :

La définition de l'adjectif "*Kafkaïen*" est comme l'explique Michael Lowy est celle d'une « situation mystérieuse, inquiétante »²⁹

L'adjectif décrit aussi :

²⁷ -Ibid.p.119.

²⁸ -Ibid.p.48.

²⁹ -M. Lowy, Franz Kafka, Rêveur insoumis, Paris : Stock, p.162.

« Un éventail d'expériences qui va de l'absurdité ridicule dans le fonctionnement quotidien des institutions bureaucratiques jusqu'aux manifestations les plus meurtrières du pouvoir "administratif" »³⁰

Le procès se voit absurde car *K* n'entre jamais au cœur de sa procédure, il la voit de loin et durant tout le roman, on ne sait de quoi est il fautif, le seule passage qui explique cela :

« comment, se cria t-il, as-tu pu faire cela ?tu as porté le pire tarte à ton faire qui était justement en bon chemin !tu vas te cacher avec une petite saleté, qui est visiblement, pour comble, la maitresse de l'avocat, et tu passe des heures sans revenir, tu ne cherche même pas un prétexte, tu ne cache rien, tu veux la rejoindre et tu restes près d'elle !et tu nous plantes là [...] ,l'oncle qui s'éreinte pour toi, l'avocat qu'il te faut gagner [...] Nous cherchons à trouver un moyen de l'aider [...]et devant tant de difficultés ton devoir serait tout au moins de me soutenir tant que tu pourrais !Mais non, tu restes dehors ! [...]Nous somme restés un quart d'heure à ne rien dire et à écouter pour savoir si tu n'allais pas revenir. En vain »³¹

Joseph k est incoté mais coupable et accusés par une grande organisation qui est partout et quelques fois irrationnel, des juges partout qui témoignèrent et jugent au même temps :

« derrière l'interrogatoire qu'on me fait subir aujourd'hui se trouve une grande organisation, une organisation qui non seulement occupe des inspecteurs vénaux, des brigadiers et des juges d'inspection stipules, mais qui entretient, encore des juges de haut rang avec leur indispensable et nombreuse suite de valets, de scribe, de gendarmes et autres auxiliaires peut-être même de bourreaux, je ne recule pas devant le mot. Et maintenant le sens, Messieurs de cette organisation, c'est

³⁰ -Ibid.p.162

³¹³¹ -FRANZ, Kafka, Opcit, p.142.

de faire arrêter des innocemment et de leur intenter des procès sans raison, et la plupart du temps aussi, comme dans mon cas, sans résultat. Comment au milieu du non-sens de l'ensemble d'un tel système »³²

Joseph, tentera vainement à deviner les responsables de cette « grande organisation ».

Il dénonce :

« Les vrais coupables étaient les hauts fonctionnaires dont nul n'avait encore osé se montrer à lui »³³

L'anonymat reine dans le monde du procès des K lui-même n'est connu que par son initiale jusque aux monde supérieurs des juges, ce monde qui repose aussi sur une sévère hiérarchie a cause du peuplement des bureaux et le rassemblement des services, le fonctionnement du règlement reste dur et bureaucratique. et exagérément rigide. Comme l'explique k :

« La hiérarchie de la justice comprenait des degrés infinis au milieu desquels les initiés eux-mêmes avaient peine à se retrouver. les causes entraient donc mouvement dans le ressort de leur juridiction sans qui ils sussent d'où elles venaient et repartaient sans qu'ils sussent pour ou (...) Ils n'avaient le droit de s'occuper que de la partie de la procédure que la loi leur réservait »³⁴

L'homme est limité dans l'emploi qu'il occupe il ne peut exister que des relations professionnelles la société bureaucratique interdit les rapports privés, cette bureaucratie qui repose sur mystérieux anonymat, le seul juge que k a eu la chance de voir au cours de son procès, c'est le juge d'instruction chargé de son interrogatoire, un personnage ennuyeux "un petit homme gros et essoufflé"₁

-Il est exigeant et il blâme k pour le retard de 1heure et 5 minutes alors que la convocation n'avait précisé aucun horaire.

³² -Ibid. p.107.

³³ -Ibid.p.167

³⁴ -Ibid.p.211.

-Un personnage faible qui ne peut pas rappeler à l'ordre :

*"la galerie et la menaçante en fronçant ses sourcils [...] qui parurent hérissés, noire et terrible"*³⁵

-ce juge d'instruction est de la classe des petits juges, des juges subalternes qui ont un pouvoir minime et ils subissent un complexe d'infériorité par rapport aux grands juges qui appartiennent au tribunal suprême, mais dénonce *Tirorelli* :

*"Nous ne pouvons [Les] toucher, ni, vous ni moi, ni personne"*³⁶

-Des juges sortent qui ne prend en considération que leurs points de vue personnels, la loi du plus fort :

*« si je peignais ici, tous les juges, côte à côte et que vous vous défendiez devant cette toile, vous auriez sûrement plus de succès que devant un vrai tribunal »*³⁷

Le monde de *Joseph K* est exceptionnel, son arrestation est hasardeuse *K* se présente exclu de ce monde une existence sans passé ni espoir pour la venir.

II.2.1.4. la justice dans le procès :

La justice dans le procès est gigantesque, c'est un dispositif du pouvoir, nul n'est loin des hommes de la justice et nul ne peut échapper à cette machine horrible :

-une justice absurde :

L'appareil judiciaire dans le procès est d'une grande complication, des procès qui durent des années, elles peuvent aussi être sans fin, cause de cette justice arbitraire, incompréhensible, inaccessible, et puissante, arbitraire dès l'arrestation de *Joseph K* sans mandat d'arrêt est arrêté mais libre d'aller à son travail pour la justice du procès l'accusé est coupable le pouvoir du procès de meurtre dans l'absence d'achèvement *Tirorelli* montre à *K* que même le cas où l'accusé est innocent :

« [...] le procès reprend mais il reste toujours la possibilité de provoquer un nouvel acquittement apparent ; il faut alors recommencer à ramasser toutes ses forces [...] après le

³⁵ -Ibid.p.78.

³⁶ -Ibid.p.78.

³⁷ -Ibid.p.120.

second acquittement rient la troisième arrestation, après le troisième acquittement la quatrième arrestation et ainsi de suite Cela tient à la nature de l'acquittement apparent»³⁸.

Joseph K nous explique aussi l'influence qu'ont les femmes sur l'appareil juridique :

« Si j'arrivais à décider quelques femmes que je connais à se liguer pour travailler en ma faveur je finirais bien par aboutir, surtout avec cette justice où l'on ne trouve guère que des coureurs de jupons. Montre une femme au loin au juge d'instruction et il renversera sa table et l'accusé pour pouvoir arriver à temps »³⁹

Le juste ne met pas Joseph K en exclusion mais elle le fait subir des injustices irrationnelles.

-Les lieux de la justice :

L'immeuble qui voile la justice est localisé dans un quartier misérable :

« Beaucoup d'entre eux avaient apporté des coussins qu'ils avaient mis entre leur tête et le plafond pour ne plus se cogner le crane »⁴⁰

L'air qui domine dans la chambre paraît lourd, la poussière abondante, et l'odeur insupportable, ce qui fait naître chez K un malaise qui le mènera jusqu'à l'évanouissement, les bureaux qui appartiennent à l'institution sont divisés, à l'envers la ville en des lieux très écartés les uns des autres, de sorte que K ...a l'impression d'être emprisonné au centre d'un réseau écrasant la justice est présentée dans des endroits qui évoquent un grand malaise qui fait de K un étranger.

-le fonctionnement de la justice

Arbitraire et mal structurée la justice vise à détruire l'homme et faire de lui juste une fonction un monde bureaucratique rigide et incompréhensible une justice subalterne

³⁸ -Ibid.p.402.

³⁹ -Ibid.p.452.

⁴⁰ -Ibid.p.97.

qui se montre limitées et autoritaire, la salle dans laquelle il est interrogé k est l'objet d'un bruit qui nuit :

« *Les bruits et les rires viennent de tous les cotés de la pièce encombrée. De temps à autre, des applaudissements ou des rumeurs retentissent* »⁴¹

le juge ne connaît même pas les données précises concernant l'affaire et il prend k..Pour un autre accoisée dans la plupart des cas, les avocats n'ont pas le droit d'assister aux entretiens entre l'accusé et le juge d'instruction, toutes ces bizarreries de fonctionnement ont pour résultat de rendre la justice inapte de réaliser la tâche qui est la sienne

Kafka explique avec une grande exactitude combien la justice est vide de sens et il vise à énoncer le portrait d'un homme accusé pas une société qui l'exclu et l'écrase ignorant ce dont on l'accuse, qui l''accuse et pourquoi il est fautif ??

II.2.2. L'Eclusions sexuelle :

2.2.1. La faute sexuelle :

L'arrestation de joseph se joint d'une image ironique ; pour s'habiller se retire dans sa chambre et mange une pomme, une référence biblique qui assemble profondément faute et sexualité, et donne acète faute une nature sexuelle beaucoup d'indices montrent que les accusés rendus séduisants par leur, inculpation Ces indices sont claire dans les deux périodes délicats dans le roman l'heure de l'arrestation de joseph k et le monde de son exécution, qu'anal il se dirige strictement vers l'endroit ou il va être exécuter et il croise Mlle Burstner ou quelqu'un qui lui ressemble, ce contact sembler comme un appel secret a ne pas négliger :

« *L'avertissement qu'elle constituait à ses yeux* »⁴².

La nature de la faute est précisée par la dernière pensée de k et par la manière de l'exécutoire au moment de mourir k se compare à un chien qu'on mettrait à mort, or l'agression sexuelle-de Mlle Burstner compare k à un animal, car il l'embrasse :

« *Comme un animal altéré lape l'eau d'une source enfin découverte* »⁴³

⁴¹ -Ibid.p.97.

⁴² -Ibid.p.254.

l'ors de son exécution l'un des bourreaux pose sa main sur la « *gorge* » de *k* pendant que l'autre lui plonge un couteau dans le cœur, or au moment où *Mlle Burstner* s'apprêtait à sortir de sa chambre *k*, l'a attirée contre lui et l'a embrassée :

« *sur le cou, à la hauteur de la gorge et[a lissé] ses lèvres s'y attarder longuement* »⁴⁴

k a péché par la gorge, il est *Pini* par la gorge, *Block* dit également à *k* qu'une superstition énormément répandue entre ceux qui ont affaire au tribunal ils assurent qu'on peut découvrir l'issue du procès d'un accusé d'après le dessin de ses lèvres, Et celles de *k* montre que l'issue de son procès devrait être fatale de différents signes indiquent plus précisément encore la nature sexuelle de la faute : l'exécution se passe à la nuit tombée alors que la lune éclaire la scène :

« *En parfaite harmonie, ils franchirent tous trois un pont au clair de lune* »⁴⁵

Or le clair de lune éclaire aussi la chambre obscure de *Mlle Burstner*.

La liaison entre désir sexuel et violence est souvent claire :

« *Seul le cri l'effraya, ce cri brusque, cassant militaire* »⁴⁶

Un même cri résonne chaque fois que *k* engage une relation avec une femme « *alors son genou glissa et en poussant un petit cri, elle tomba presque sur le tapis k l'enlaça pour la retenir et il fut entraîné par terre avec elle, «Maintenant, tu m'appartiens», fit elle* »⁴⁷

Mais la violence que le roman assemble à *k* ne reste pas réduite à ses amours et sa faute n'est pas seulement liée au désir et à la sexualité, mais une faute contre le monde.

II 2.2.2.les personnages féminins :

-La variété du personnage féminin

Beaucoup de femmes tournent autour de *j.k*, et assistent dans le récit sans se rencontrer, elles sont presque omniprésentes dans la narration, même si elles ne participent

⁴³ -Ibid.p.75.

⁴⁴ -Ibid.p.75.

⁴⁵ -Ibid.p.255.

⁴⁶ -Ibid.p.53.

⁴⁷ -Ibid.p.144.

pas aux événements elles n'ont d'" *existence* que par rapport à k comme l'autre personnage du roman, des femmes de différentes âges_ situations et statut.

-Mme Grubach : est propriétaire d'une pension de famille elle est très inquiète de la bonne réputation de sa maison et se permet un droit de regard sur la préoccupation de ses pensionnaire :

« *Elle devrait avoir plus de retenue ; je l'ai vue deux fois ce mois-ci dans des petites rues et chaque fois avec quelqu'un de différent* »⁴⁸

Elle prend la place d'une mère de substitutions. Mme Gréban est la seule femme qui s'intéresse à J.K et il est son locataire préféré.

-Melle Burstner : est une jeune femme célibataire, dactylographe qui adore les théâtraux seuls détails physique que nous avons se sont de ses cheveux qui sont

« *Bas, bouffants et fermes, à reflets rougeâtres et partagés par une raie* »⁴⁹

Avant son arrestation J.K ne connaît pas très bien :

« *N'avait guère échangé que des bonjours au passage* »⁵⁰

-Melle Montage : c'est une jeune femme allemande qui donne des cours de français, elle est décrite comme un être :

« *fragil, pale, et légèrement boiteux* »⁵¹

Elle aide comme messagère entre Melle Burstner et J.K après la scène du baiser :
« *j'aurais simplement quelques mots à vous dire de lapât de mon amie* »⁵²

-Elsa : c'est une serveuse dans un cabaret, elle travaille la nuit, elle ne reçoit que « *de son lit* » elle est la maitresse *de J.K qui lui rendre visite une fois dans la semaine* quand *J.Kmontre* sa photographie à leni elle la trouver « *brutal et maladroite* ».

La cousine Erna : elle figure Lejeune étudiante sérieuse pensionnaire. *J.K* ne lui rend pas visite et même oubli sa date d'anniversaire, elle sert comme intermédiaire entre, J.K est se famille et c'est elle qui informe l'onde du procès de *J.K*.

⁴⁸ Ibid.p.47.

⁴⁹ -Ibid.p.56.

⁵⁰ -Ibid.p.34.

⁵¹ -Ibid.p.59.

⁵² -Ibid.p.64.

La femme de l'huissier elle sert de conseiller à J.K dans son procès « *une jeune femme aux yeux noirs* »⁵³, elle présente la jeune femme mariée infidèle.

II. 2.2.3. La femme et le désir :

Celibataire, *J.K* n'a pas de vie émotionnelle stable et Elsa n'est qu'une copine régulière qui n'arrive pas toujours à le satisfaire, c'est pourquoi il tient à Melle Burstner et il profite de son arrestation pour essayer de se satisfaire et incapable de maîtriser son désir : « *il l'attrapa et la bissa sur la bouche* »⁵⁴

La femme de l'huissier d'offre à K et il l'a jugé assez mal « *Elle s'offre à moi, elle est aussi corrompue que toutes les autres ici* »⁵⁵

Elle lui propose de tout laissé pour le suivre .*J. K* ressent pour cette femme un désir qui veut se donner sur le moment :

« *Cette femme le tenait vraiment et malgré toutes ses réflexions, il ne trouvait pas de raison valable de ne pas céder à la tentation* »⁵⁶

Mais la présence de l'étudiant est une complication déplaisante et *J.K* sent de l'emulation.pas question de sentiments dans la relation de *J.K* avec les femmes mais seulement pour se venger de l'étudiant et du juge d'instruction.

Leni est une grande charmeuse et ses capacités. Sont indiscutable, mais pour *K* cette relation est logiquement sexuelle. Pour s'amuser de son avocat et supprimer sa supériorité en fréquentant la même femme voler la maitresse de son avocat c'est pour se venger du système judiciaire qui s'impose sur lui.

II.2.2.4.La femme coupable envers j .k :

Le lien de *J.K* avec les femmes est compliqué il voit dans chacune d'elle une mauvaise image. *Mme Grubach* est fautive de porter des accusations sur *Melle Burstner*,et *K* s'engage de prendre sa défense (*sans savoir rien des détails de sa vie*) et il se mécontente avec sa logeuse, a cause d'elle.

-*J.K* reproche à *Melle Burstner* le dérangement qu'elle cause :

« *Elle dérangeait par son retard la régularité de sa journée* »⁵⁷

Indirectement il accuse la femme de l'huissier a cause de son envers la femme : toutes les femmes dans le roman ont des rapports avec la justice : *Melle Burstner*

⁵³ -Ibid.p.74.

⁵⁴ -Ibid.p.57.

⁵⁵ -Ibid.p.91.

⁵⁶ -Ibid.p.95.

⁵⁷ -Ibid.p.49.

travaillera dans un bureau d'avocat et J.K profite de cette information pour lui demander des conseils.

-La femme de l'huissier lui propose de l'aide dans sa cause en consultant des livres de lois dont l'entrée est évidemment défendu pour la profane. Leni vient d'expliquer à K ce qu'il faut faire :

« [...] corrigez vous de votre défaut, ne soyez pas si entête : on n'a pas d'arme contre cette justice, on est obligé d'avouer. Avoyer donc à la première occasion, ce n'est qu'ensuite que vous pourrez tenter de vous échapper »⁵⁸

Elle s'engage pour le concourir :

« [...] vous ne réussirez que si quelqu'un vous vient en aide, mais ne vous inquiétez pas, je m'en occuperai moi-même »⁵⁹

Généralement la femme est parfois un facteur positif dans le procès de K et parfois négatif. K est un largement convaincu que la femme est un moyen influent « je me fais des aides, pensait il presque étonné ; d'abord Mell Bustner, ensuite la femme de l'huissier, et finalement cette petite infirmière qui semble avoir un si incompréhensible besoin de moi »⁶⁰

Et il est quelque fois convaincu que seules les femmes prouvent accorder à ses procès des sorties convenables.

« Les femmes sont d'une grande puissance »⁶¹

Mais finalement rien n'a pu sauver J.K de son destin une femme libre et d'elle, elle légitime sa trahison à son comme une exigence et un devoir de bonne épouse :

« il n'ya rien à faire contre lui (l'étudiant) mai mon mari a bien du en prendre son parti, si il veut garder sa situation il faut qu'il en passe par la, car ce garçon est étudiant et arrivera probablement à une très haute situation »⁶²

Leni est l'infirmière est la maitresse de Me Huld, c'est le visage féminine la plus présidée dans le roman.

Elle a « les yeux noirs [...] une figure poupine et toute ronde non seulement ses pales joues et son menton, ses tempes elles-mêmes étaient rondes, et front était rond aussi »⁶³

⁵⁸ Ibid.p.145.

⁵⁹ -Ibid.p.145.

⁶⁰ èIbid.p.145.

⁶¹ -Ibid.p.261.

⁶² Ibid.p.89.

Elle est séduisante J.K est immédiatement attiré par elle et « *il ne cessait de la regarder* »⁶⁴

Les fillettes que J.K rencontre en allant voir le peintre titraillé sont érranges, bien-que leur jeune âge elles appartiennent à l'appareil judiciaire ; leur rôles est vague, elles harcèlent le peintre et entrent chez lui en son absence, il les appelle « *les horreurs* »

II 2.3. L'exclusion familiale :

Kafka présente son héros comme un individu privé de nom de famille et de père, K dans le roman est une personne particulièrement seul qui visite guère sa famille, comme le lui reproche son oncle, et il oublie même l'anniversaire de sa nièce aussi il aille rarement voir sa mère, K été soudainement privé de son père :

« *K reconnaissait sa faiblesse ; peut-être tenait-elle au fait qu'il avait vraiment gardé un coté enfantin à cet égard car il n'avait jamais joui de la sollicitude de son propre père, mort très jeune ;il avait très rot quitté la maison et avait repoussé plutôt qu'attiré la tendresse de sa mère,qui vivait encore, à moitié aveugle, dans la même petite ville, et à laquelle il avait rendu visite voici environ deux ans pour la dernière fois* »⁶⁵

Sans femme ni enfants K représente surement une figure de fils, la visite de son oncle présente un détour du roman l'oncle vient aider et soutenir comme un père doit le faire à un fils mais il lui retient de ne pas déshonneur er le nom de la famille :

« *Joseph mon cher joseph, songe à toi, songe à tes proches à notre, à notre bon nom* »⁶⁶

Et encore « *veux tu donc prendre ton procès ?sais tu ce que cela signifie ?cela signifie que l'on tire tout bonnement un trait sur toi, Et tous les proches seront emportés avec toi, ou subiront tout au moins une extrême humiliation* »⁶⁷.

Mais l'oncle est une figure paternelle plus drôle que menaçante qui contre vient en cela au figure de père violent de l'œuvre de *Kafka*.

Quand son oncle arrive K constate que sa présence est moins horrible qu'attendu :

« *K. fut moins effrayé par ce spectacle qu'il ne l'avait été, voici assez longtemps déjà, par l'aidée de la venu de son oncle* »⁶⁸.

⁶³ -Ibid.p.134.

⁶⁴ -Ibid.p.134.

⁶⁵ -Ibid.p.173.

⁶⁶ -Ibid.p.27.

⁶⁷ -Ibid.p.130.

⁶⁸ -Ibid.p.124.

Conclusion générale

Pour conclure ce modeste travail de recherche nous pouvons confirmer l'hypothèse du départ qui postulait l'absurde dans le processus de l'exclusion de Joseph K dans le « procès » de *Franz Kafka*.

Nous avons abordé dans le premier chapitre les différentes philosophies d'écritures du XX^e siècle chez *Kafka*, en particulier l'existentialisme et l'absurde, et nous avons jugé indispensable d'exposer quelques notions qui sont liées à la pensée kafkaïenne, comme le déterminisme social et la liberté individuelle.

Dans le deuxième chapitre nous nous sommes référés au schéma d'analyse de l'expérience de l'absurde, qui provient de la théorie de l'absurde de *Camus* et l'existentialisme Sartrien, un schéma qui est composé de trois phases primordiales : l'absurde, la prise de conscience et la révolte.

Le procès progresse dans un non-sens absolu il se fonde sur un ensemble de données absurdes, plus on progresse dans la lecture plus les objets perdent leurs significations.

L'analyse du personnage principal *Joseph K* nous a permis de comprendre ses réactions envers le processus de l'exclusion.

Le procès met en évidence de multiples formes d'exclusions : l'exclusion autoritaire causée par une justice horrible, incompréhensible, innommable et arbitraire et le monde des juges se caractérise d'un anonymat mystérieux, le seul juge que *K* a eu la chance de voir au cours de son procès est le juge d'instructions chargé de son interrogatoire, un personnage ennuyeux et de faible personnalité.

L'autre forme d'exclusions est l'exclusion sexuelle. *K* est un homme seul et toutes les femmes dans sa vie sont en rapport directe ou indirecte avec la justice. *K* ne connaît pas de relations émotionnelles et ses relations sexuelles sont décrites d'une sauvagerie qui l'exclut de la normalité.

La dernière forme d'exclusions est l'exclusion familiale. L'absence d'un nom de famille et d'un père et d'une mère et la présence d'une figure paternelle drôle présentée par l'oncle met *K* dans un état d'exclusion familiale.

L'analyse de ces formes d'exclusions nous a poussé à conclure que dans toutes ces formes l'absurdité domine et s'impose comme la seule explication des situations, mystérieuses que l'antihéros subit, ce dernier prend conscience de l'absurdité de sa situation.

et décide de se révolter en prenant son procès en charge et faire tout son possible pour se libérer, mais cette révolte reste négative, elle se termine par son exécution.

Donc, nous avons conclu que le procès de *Kafka* conceptualise le cycle de l'absurde et décrit l'illogisme de l'existence humaine.

BIBLIOGRAPHIE

1/ CORPUS :

KAFKA, Franz, *le procès*, ED, Folio Galimard, 1987, p.36.

OEUVRES LITTÉRAIRES DE RÉFÉRENCE

- 1) CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Alger, ENAG, 2001.
- 2) HAŠEK, Jaroslav, *Le Brave Soldat Chvéik*, Paris, Gallimard, traduction Henri HOREJSI, 1932.
- 3) KAFKA, Franz, *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome 1, traduction Vialatte et David, 2005.
- 4) KAFKA, Franz, *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome 2, traduction David, Robert et Vialatte, 2005.
- 5) KAFKA, Franz, *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome 3, traduction Robert, David et Danès, 1984.
- 6) KAFKA, Franz, *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome 4, traduction Robert, Vialatte et David, 1989.
- 7) KAFKA, Franz, *Lettre au Père*, Mille et Une Nuits, traduction Monique LAEDERACH, 2006.
- 8) KAFKA, Franz, *Le Procès*, Paris, Gallimard, « Folio Classique », traduction Alexander VIALATTE, 2004.
- 9) SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938.
- 10) SARTRE, Jean-Paul, *Le Sursis*, Paris, Le livre de poche, 1965.

OUVRAGES CRITIQUES:

- 1) ANGERS, Maurice, *Initiation Pratique à la Méthodologie des Sciences Humaines*, Alger, Casbah, 1997.
- 2) CAMUS, Albert, *le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- 3) CAMUS, Albert, *l'homme révolté*, Gallimard, 1955.
- 4) SARTRE, Jean-Paul : *l'existentialisme est un humanisme*, Paris : Edition Gallimard, 1966.
- 5) TICOUR, Paul, *philosophie de la volonté tome 2 seul Paris, 2000.*
- 6) CHANCHAT, Catherine, *Camus : L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1994.
- 7) CHAULET-ACOUR, Christiane, *Albert Camus et l'Algérie*, Blida, Barzakh, 2004.
- 8) CHEVREL, Yves, *L'étudiant Chercheur en Littérature*, Paris, Hachette livre, 1997.

- 9)FRICKX, Robert, *Ionesco*, Bruxelles, Labor, « Problèmes ». 1974.
- 10)GROS, Bernard, *Le Roi se meurt*, Ionesco, Paris, Hatier, « Profil d'une oeuvre », 1972.
- 11)HORVILLE, Robert, *Profil d'une oeuvre, La Cantatrice chauve, La Leçon*, Ionesco, Paris, Hatier, « Profil d'une oeuvre », 1992.
- 12)LEBESQUE, Morvan, *Camus*, Paris, Seuil, 1981.
- 13)LENZINI, José, *L'Algérie de Camus*, Tunisie, Rais, 2000.
- 14)MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Paris, Nathan, 1994.
- 15)MONTMARTE, Daniel, *Le Théâtre Libéré de Prague*, l'Institut d'Études slaves.

REVUES

- Critique, *Prague Cité Magique*, août / septembre 1987, N°483-484.
- Magazine Littéraire, *Prague et ses écrivains, de Jun Hus à Kundera*, N°255- juin 1988.

DICTIONNAIRES

- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denise, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2006.
- Le Petit Larousse Illustré, Paris, 2002.
- Le Petit Larousse Multimédia, Paris, 2008, édition électronique.
- RIPERT, Pierre, *Dictionnaire des Synonymes de la Langue Française*, Paris, Maxi- Poche, 1994.

Sitographie :

- 1)Alfred JARRY, *Ubu Roi*, 12/03/2015, in
- 2)un2sg4.unige.ch/athena/jarry/jar_ubur.rtfAlfred Jarry, 12/04/2015, in fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Jarry
- Petr A. Bílek, *la littérature tchèque après 1945*, trad. Benoît Meunier, 31/01/2015,